

Initiatives parlementaires

avons l'avantage sur nos concurrents, pour ensuite persévérer jusqu'à la réussite.

Le gouvernement s'efforce aussi davantage à un autre plan de supprimer quelques-unes des barrières internes. Il faut faire plus qu'abattre les obstacles au commerce entre nous et les États-Unis, car dans beaucoup de cas, les échanges interprovinciaux sont très limités. Il faut nous pencher sur la question, et je signale avec plaisir que les provinces et le gouvernement fédéral y travaillent en coopération.

Je suis fier d'appartenir à un gouvernement qui prend, par l'entremise du ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, des initiatives louables, à mon avis, qui contribueront dans une large mesure aux succès dont il est question ici aujourd'hui.

J'en aurais encore long à dire sur le sujet, mais le temps presse. En conclusion, il est évident que l'objectif du gouvernement est d'asseoir un programme d'excellence industrielle sur une base scientifique et technologie de supériorité mondiale. Le gouvernement a renouvelé et raffermi cet engagement à l'égard de la R-D et des efforts de coopération avec l'industrie. La tâche du nouveau ministère est de traduire cet engagement en actes.

• (1750)

La clef aujourd'hui est le commerce mondial. Au Canada en particulier, nous savons que nous pouvons réussir, mais nous risquons vraiment d'échouer si nous nous replions trop sur nous-mêmes. Le monde en offre des exemples flagrants. La Chine dont l'économie et le gouvernement sont repliés sur eux-mêmes est entourée de centres d'excellence économique plus petits, mais tellement plus prospères. Les peuples de Singapour, de Taïwan et de Hong Kong, de même nationalité, remportent énormément de succès parce qu'ils se taillent une place sur le marché mondial.

L'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest sont un exemple européen semblable. L'une est repliée sur elle-même et l'autre, tournée vers les marchés mondiaux, multiplie les réussites et se bâtit une excellence technologique. Pourquoi le Canada n'en ferait-il pas autant?

M. Scott Thorkelson (Edmonton—Strathcona): Monsieur le Président, je voudrais ajouter mes remarques à celles de mes collègues, particulièrement à celles du député de Cariboo—Chilcotin, notamment, qui a fait un excellent discours. Je voudrais me prononcer sur la motion du député d'Essex—Windsor invitant le gouverne-

ment à promouvoir le remplacement des importations par des produits canadiens.

La notion de remplacement des importations est plutôt archaïque puisqu'elle nous ramène à l'époque où les industries étaient petites et inefficaces et avaient donc besoin d'être protégées par des barrières tarifaires élevées. À l'ère de la mondialisation de l'économie, il n'est plus possible de ne desservir qu'un petit marché captif. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les efforts de libéralisation constants du GATT ont eu pour effet de réduire progressivement les tarifs douaniers.

Compte tenu en outre de la hausse de la production des nouveaux pays industrialisés, nos industries font maintenant face à une concurrence accrue à la fois sur le marché intérieur ainsi qu'à l'étranger et doivent elles-mêmes s'attaquer à d'autres concurrents sur les marchés internationaux. Comme nous avons besoin du commerce extérieur pour survivre, la clé du succès n'est pas le protectionnisme, mais l'accroissement de la compétitivité de l'industrie canadienne.

Au moment de la crise des années 30, les tarifs douaniers étaient 80 fois plus élevés qu'aujourd'hui. En les abaissant, le Canada est devenu de plus en plus concurrentiel; c'est la voie que nous devons suivre désormais.

C'est dans cet esprit que le premier ministre a annoncé, en août 1987, la création du ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie et qu'il lui a confié la mission de promouvoir la compétitivité des industries canadiennes de tous les secteurs d'activité sur le marché intérieur comme sur les marchés étrangers.

Notre économie a besoin d'industries de calibre international pour se hisser parmi les plus prospères. Le remplacement des importations n'est pas une bonne stratégie. Les entreprises canadiennes doivent innover et augmenter leurs capacités de production afin de pouvoir desservir le marché mondial. Ce n'est que de cette manière qu'elles pourront soutenir les réinvestissements constants requis pour la mise au point des nouvelles séries de produits. Le marché canadien est trop petit.

Ainsi, le Canada est un chef de file dans les télécommunications. Cette industrie est le moteur de tous nos secteurs de haute technologie. Ses ventes globales dépassent les 8 milliards de dollars et elle emploie plus de 150 000 travailleurs très qualifiés et compétents. Notre excellence en télécommunications tient à la fois à notre géographie et à l'action des pouvoirs publics. Notre pays est si vaste, et le défi en matière de télécommunications si grand que nous étions appelés à devenir un chef de file en ce domaine. Il nous fallait innover. Aujourd'hui, cette